

Received 4 September 2023.

Accepted 18 December 2023.

Published July 2025.

DOI: 10.1344/DIALECTOLOGIA.35.4

ÉTUDE DES VARIATIONS DIALECTALES DU PHONÈME QAF DANS LE PARLER MONTAGNARD DE SIDI REDOUANE¹

Badreddine EL-KACIMI *

Badreddine.elkacimi@uit.ac.ma

Université Ibn Zohr (Maroc)

ORCID : 0000-0001-5258-806X

Résumé

Cette étude se focalise sur les variations dialectales présentes dans le milieu rural d'Ouazzane, en particulier sur les différentes modalités de prononciation du phonème /q/. Les divergences phonologiques identifiées englobent notamment les réalisations de /q/ sous les formes /ʔ/ et /g/. Contrairement à l'hypothèse d'une évolution phonologique résultant de l'influence de langues en contact, telles que l'amazighe, ce phénomène demeure bien établi dans la péninsule arabe jusqu'à ce jour. De plus, il est relevé que certaines variantes ne relèvent pas exclusivement de divergences dialectales, mais résultent plutôt d'un choix individuel. Ce choix est souvent motivé par des facteurs tels que l'insécurité linguistique voire des troubles de la phonation. Il est également à souligner que cette règle de variation de la prononciation ne s'applique pas aux emprunts linguistiques.

Mots clés: variation dialectale, phonologie, réalisation du phonème /q/, dialectes arabes, choix phonologiques, contact de langues

STUDY OF DIALECTAL VARIATIONS OF THE PHONEME QAF IN THE MOUNTAINOUS DIALECT OF SIDI REDOUANE

Abstract

This study focuses on the dialectal variations present in the rural environment of Ouazzane, particularly on the different modes of pronunciation of the phoneme /q/. The identified phonological divergences

¹ Une commune rurale située dans la province d'Ouezzane, dans la région de Tanger-Tétouan-Al Hoceïma au Maroc. Cette commune est principalement composée de deux fractions : Hjar Beni 'Ach et Ouelad Guenoun.

* FEG, BP 1020 PPAL, 81000 Guelmim.

© Author(s)



notably encompass realizations of /q/ in the forms of /ʔ/ and /g/. Unlike the hypothesis of a phonological evolution resulting from the influence of contact languages such as Amazigh, this phenomenon remains well established in the Arabian Peninsula to this day. Furthermore, it is observed that certain variants are not exclusively the result of dialectal differences but rather stem from individual choices. This choice is often motivated by factors such as linguistic insecurity or even phonation disorders. It is also noteworthy that this rule of pronunciation variation does not apply to linguistic borrowings.

Keywords: dialectal variation, phonology, realization of the /q/ phoneme, Arabic dialects, phonological choices, language contact

ESTUDI DE LES VARIACIONS DIALECTALS DEL FONEMA QAF AL DIALECTE MUNTANYÈS DE SIDI REDOUANE

Resum

Aquest estudi se centra en les variacions dialectals presents en l'entorn rural d'Ouazzane, en particular en les diferents maneres de pronunciació del fonema /q/. Les divergències fonològiques identificades abracen, en particular, la realització de /q/ en les formes /ʔ/ i /g/. A diferència de la hipòtesi basada en una evolució fonològica derivada de la influència de llengües de contacte com ara l'amazic, aquest fenomen continua ben establert a la Península Àràbiga fins a l'actualitat. A més, s'observa que certes variants no són exclusivament resultat de diferències dialectals, sinó que es deriven de decisions individuals. Aquesta elecció sol estar motivada per factors com ara la inseguretat lingüística o fins i tot trastorns de la fonació. També cal destacar que aquesta regla de variació de la pronunciació no s'aplica als manlleus lingüístics.

Mots clau: variació dialectal, fonologia, realització del fonema /q/, dialectes àrabs, eleccions fonològiques, contacte lingüístic

1. Introduction

Le Maroc, en raison de sa situation géographique stratégique le long du bassin méditerranéen et de sa proximité avec l'Europe, a joué un rôle majeur en tant que carrefour des civilisations. Il a été témoin d'une série d'invasions et d'influences, telles que les phéniciens, les carthaginois, les romains, les byzantins, les arabes, les portugais, ainsi que les ambitions impérialistes espagnoles et françaises. Chacune de ces civilisations a laissé une empreinte linguistique durable, perceptible encore aujourd'hui à travers les emprunts lexicaux, les accents et les structures grammaticales, entre autres aspects.

La mosaïque linguistique du Maroc reflète une diversité linguistique notable, un point souligné par diverses études. Le terme *plurilinguisme* est approprié pour décrire la coexistence de différentes langues dans le pays.

L'arabe et l'amazigh ont le statut de langues officielles au Maroc, conformément à la constitution de 2011. Par ailleurs, le français, l'anglais et l'espagnol sont considérés comme des langues étrangères en usage.

En se concentrant sur l'arabe dans ce contexte linguistique varié, il est crucial de noter que l'arabe n'est pas uniformément parlé de la même manière par tous les Marocains. Au lieu de cela, il existe une variété d'arabe (Calvet 1999: 233). L'arabe classique est principalement utilisé dans le secteur de l'éducation, les médias officiels, la correspondance diplomatique et les discours royaux. Il est employé dans des contextes marqués par une certaine formalité, souvent associés aux institutions de l'État, au domaine séculier et au champ politique (Boukous 2005 : 83).

En revanche, l'arabe dialectal, également appelé arabe marocain ou darija (Messaoudi 2013 : 7), est couramment utilisé dans toutes les strates de la société, bien qu'il soit politiquement marginalisé (Charnet 1985 : 42). C'est la langue qui prédomine dans les interactions publiques et familiales. Plus précisément, il s'agit de la langue maternelle des Marocains non-amazighs.

D'un point de vue linguistique, cet arabe dialectal présente en lui-même une diversité, avec des variations de prononciation d'une région à l'autre. On peut distinguer les parlers montagnards, *rbatis*, *fessis*, *oujdis*, *marrakchis*, et d'autres. Les différences peuvent être phonétiques, entraînant des modifications légères du signifiant. Par exemple, les variations /qali/ et /gali/ expriment toutes deux "il m'a dit". En outre, des différences lexicales peuvent exister, avec différentes régions utilisant des termes et expressions distincts pour désigner les mêmes objets et concepts. Par exemple, la bouteille peut être nommée /qar'a/ dans certaines régions et /rdoma/ dans d'autres.

2. Revue de littérature

Le groupe d'études confirme que Jbala était originellement berbère, mais qu'elle a subi une arabisation lors de l'invasion arabe et de la propagation de l'islam dans

l'extrême nord-ouest du Maroc. Selon diverses hypothèses linguistiques, les dialectes de cette région font partie de l'arabe préhilalien en raison de leur arabisation entre le VIII^e et le XII^e siècle. Ces hypothèses suggèrent également que l'influence berbère se fait sentir dans la phonétique et parfois même dans la morphosyntaxe de ces dialectes (Akka 1991, Chaker & Caubet 1996, Bennis 1998, Lafkioui 2013, Souag 2020 & Vicente 2017).

Un élément intéressant à noter est que l'occlusive /k/ (kāf) ne semble pas évoluer en /k/ [ç] dans ces dialectes arabes de la péninsule, mais cette transformation devient évidente après le contact avec l'amazigh au Maroc (Larej 2020 : 252).

De même, le linguiste Kossmann observe que les phonèmes /š/ et /ž/ étaient peu courants dans le berbère. La consonne bilabiale /b/ apparaissait principalement en position préconsonantique dans certains dialectes, tandis qu'elle était très rare dans d'autres. Les emprunts aux géminées arabes šš et ḏḏ (parfois notées ḏḏ), ainsi qu'aux phonèmes ḡḡ, ḥḥ et ʕʕ, ont été assimilés par la langue amazighe également (Kossmann 2013: 183).

Il convient de souligner que le phénomène de contact linguistique n'est pas nouveau dans la région de Jbala, car il précède même l'expansion arabe. La région a longtemps été un carrefour d'échanges commerciaux, ce qui a contribué à façonner son évolution linguistique. Comme l'indique une étude antérieure sur la toponymie de la région, l'arabisation a été influencée par plusieurs facteurs. Cela inclut le facteur politique avec la domination de l'arabe comme langue officielle dans les domaines politiques, scientifiques et judiciaires, reléguant le berbère à un rôle marginal. De plus, la production intellectuelle en arabe a renforcé la fragilité de la position du berbère. En outre, des facteurs tels que la crise démographique due à des épidémies ont modifié la carte linguistique des tribus berbères (Levy 1998: 18).

Les vagues migratoires arabes se sont concentrées dans les villes attractives comme Fès et Meknès, en particulier sous le règne des Alaouites. Les Morisques expulsés d'Espagne après la chute de l'émirat musulman de Grenade ont également influencé les grandes villes de la région de Jbala, telles que Tétouan, Salé et Rabat, ainsi que les plaines environnantes. Cette convergence d'influences arabes a enrichi la variété des dialectes arabes de la région. Il est également important de noter que

l'installation des tribus arabes Hilaliennes autour des villes impériales pendant les XVIIe et XIXe siècles a joué un rôle déterminant dans la formation des dialectes actuels (Levy 1998: 18).

En conséquence, l'arabisation du nord-ouest du Maroc s'est déroulée en trois principales vagues d'immigration. Les deux premières ont eu lieu depuis l'est, référant ici aux périodes pré-hilaliène et hilalienne. La troisième vague est venue de l'ouest avec la chute de l'Andalousie. Ces migrations, qui se sont produites à des moments et dans des zones variées, ont engendré un mélange linguistique qui se manifeste clairement aujourd'hui à travers les différences phonétiques entre les dialectes. Il est indéniable que les dialectes arabes andalous ont également influencé les dialectes de Jbala (Vicente 2011).

Il est crucial de distinguer entre deux communautés arabes au Maroc : celles qui ont évolué au sein d'une communauté amazighe et celles qui ont évolué exclusivement au sein d'une communauté arabe. Des recherches classent les dialectes préhilaliens en deux groupes. Le parler des Jbala est classifié comme un parler préhilalien, terme utilisé par les chercheurs occidentaux et correspondant à la langue arabe des sédentaires, selon les écrits d'Ibn Khaldoun. Ce dialecte est employé par les habitants des zones urbaines et des agglomérations, en contraste avec les parlers hilaliens qui sont ceux de la langue arabe des nomades et qui ont conservé une plus grande pureté linguistique.

Ces dialectes préhilaliens peuvent être divisés en deux sous-groupes : les dialectes septentrionaux, anciens, s'étendant du détroit de Gibraltar au nord de Chefchaouen, voire à l'est d'Ouazzane selon certaines études récentes (Brigui 2019). Les dialectes méridionaux, quant à eux, s'étendent d'Ouazzane à Taza, et ils ont subi une influence significative du substrat amazigh (Moscoso 2003, Caubet 2017).

Les dialectes méridionaux montrent une influence amazighe plus marquée en raison d'une arabisation plus récente dans le sud, comparativement aux dialectes nordiques, notamment le long des rives de l'Oued Ouergha, qui ont été moins touchées. Toutefois, il est important de noter que cette classification reste sujette à débat sur le plan scientifique (Messaoudi 2001, Brigui 2019). En effet, en raison du

manque d'études approfondies dans la région, il demeure des lacunes à combler pour établir un atlas linguistique fiable (Behnstedt 2018) pour cette partie du Maroc.

Les recherches concernant la ville d'Ouazzane ont débuté il y a environ 40 ans, à l'exception de quelques notes réalisées pendant la période coloniale, notamment celles portant principalement sur la tribu de Ghzaoua (Colin 1934) et la note de Lévy-Provençal (1922) sur les réalisations glottales emphatisées [ʔʔ] et vélaire [x] du qāf, considérées comme étant très rares dans les parlers jbala de la région.

Dans les bibliothèques universitaires et publiques, aucune référence n'a été trouvée concernant la première étude. Cependant, dans les travaux de recherche d'Abou El Haja, une réalisation de la consonne [ʔ] a été notée (Abou El Haja 1995: 81). Il semble que cette étude menée dans la région que nous allons étudier soit relativement peu connue. Les enquêtes menées par Khoukh (1993) ainsi que les observations de Caubet (2017) soutiennent l'idée que les femmes, surtout celles non scolarisées, utilisent le son [ʔ], tandis que les hommes, en général, emploient [q].

Heath affirme que le parler de la communauté musulmane d'Ouezzane est proche de ce qu'il désigne comme le "mainstream Moroccan Arabic" en termes de phonologie et de morphologie. Par conséquent, il est raisonnable de supposer que la réalisation de la consonne uvulaire sourde [q] est présente (Heath 2002: 20). Cependant, il note que la réalisation de l'occlusive glottale [ʔ] est présente chez la communauté juive vivant autour d'Ouezzane (Heath 2002: 142).

Benítez Fernández a examiné ce phénomène sous l'angle du genre, c'est-à-dire la différence de réalisation entre les femmes et les hommes, ainsi qu'entre les générations plus âgées et les jeunes (Benítez Fernández 2015, 2016). Elle a conclu que la réalisation [q] est prédominante, tandis que le son [ʔ] est en train de devenir une caractéristique du passé. Parallèlement, le son [g] fait son apparition en tant qu'innovation chez les jeunes (Benítez Fernández 2016: 102).

L'étude de Melki sur le parler de Moqrisset confirme que la réalisation de la consonne uvulaire [q] est largement répandue, à l'exception du mot ḥṛəg, qui pourrait être emprunté à d'autres variétés de l'arabe (Melki 2017).

Khamsi, dans sa thèse de doctorat, a analysé les particularités linguistiques et les représentations sociales de deux tribus de la province d'Ouezzane, les Rhouna et les

Beni Messara. Plus spécifiquement, dans un article intitulé “Étude des particularités linguistiques du parler žəbli de la région d’Ouezzane” (Khomsî 2017: 160-161), il confirme la présence des deux allophones [q] et [ʔ] uniquement chez les femmes, tandis que les réalisations emphatisées glottales [ʔʕ] et vélaire [x] du qāf sont rares dans les dialectes j̄bala. Dans certains parlers de la région centre-ouest, les femmes, tout comme les hommes, utilisent la variante [ʔ]. C’est notamment le cas à Bellota (Barontini & Hmimsa 2017), où elle est utilisée à la fois par les hommes et les femmes âgées.

En plus des recherches menées sur les dialectes d’Ouazzane, des études similaires ont été réalisées dans la région de Jbala et ailleurs, se penchant sur des variations linguistiques spécifiques et leur lien avec des facteurs socioculturels (Guerrero 2018). Par exemple, les travaux de Moumine se concentrent sur la variation entre les sons [q] et [g] à Casablanca. Ces recherches mettent en évidence que cette variabilité est également influencée par des contraintes socioculturelles.

De même, les recherches de Vicente explorent les variantes [ʔ] et [q] de la variable [q] à Tétouan. Les conclusions indiquent que la valeur de ce trait varie en fonction des groupes sociaux. Les personnes âgées le considèrent comme une forme de prestige, tandis que les jeunes générations le perçoivent comme stigmatisé.

En relation avec la stigmatisation, Messaoudi (1999) souligne que le [g] est une caractéristique du discours jebli, mais tend à être plus fortement stigmatisé chez les locuteurs éduqués. Ces études soulignent que les attitudes linguistiques peuvent être liées à des facteurs sociaux et culturels, et que certaines variantes linguistiques peuvent être valorisées ou stigmatisées en fonction de la société et de la génération des locuteurs.

En ce qui concerne Larache, au cours du siècle dernier, trois recueils de nouvelles en langue vernaculaire larachie ont été publiés. Parmi eux figurent les recueils d’Alarcón y Santón en 1913, de Klingenberg en 1927 et de Marchand en 1905. Ces recueils représentent une source importante pour l’étude du vernaculaire de Larache et de ses caractéristiques linguistiques spécifiques.

3. Ancrages méthodologiques

3.1 Méthode

Nous avons constitué notre base de données principalement par le biais d'observations directes, en enregistrant des conversations provenant de plus de 53 familles. Ces familles sont réparties comme suit : 32 familles dans le village de Zouakine, comprenant huit douars. Parmi celles-ci, dix familles sont du douar d'Ouegrar, huit familles sont issues de Dhartaj, et les autres familles proviennent de Qaitoun et de Halouiyn. En ce qui concerne la fraction de Hajar beni 'ach, nous avons interrogé 21 familles, dont sept d'Aïn Mzid, six d'Anser Al Qadi, et les autres familles sont originaires de douars avoisinants tels que Bouqia, Takasart et Labsabas, avec une moyenne de trois familles chacun.

Les familles que nous avons observées présentent une variété de caractéristiques qui sont partagées en même temps, couvrant un large éventail de situations. Lors des entretiens, nous avons constaté que le nombre d'adultes au sein des familles varie généralement de quatre à sept membres. En conséquence, environ 300 personnes ont pris part à cette étude.

En ce qui concerne les tranches d'âge, elles s'étendent de 15 à 103 ans. Cependant, la tranche d'âge la plus représentée se situe entre 20 et 70 ans, regroupant plus de la moitié des participants. Les individus de moins de vingt ans représentent quant à eux environ un tiers des participants, tandis que ceux de plus de soixante-dix ans ne dépassent pas cinquante personnes.

Concernant le niveau d'éducation, les participants âgés de 15 à 40 ans ont généralement terminé leur scolarité primaire, secondaire ou universitaire. En revanche, ceux âgés de 40 à 70 ans ont fréquenté le msid pendant seulement un an ou deux, ou ont achevé leur scolarité primaire. Parmi ceux âgés de plus de soixante-dix ans, peu ont suivi des études à la mosquée, la majorité étant analphabète.

En ce qui concerne la diversité linguistique, il n'est pas courant d'observer un bilinguisme quotidien. La plupart des participants ont une connaissance limitée des

langues étrangères étudiées. Sur les quelque 300 participants, seuls neuf maîtrisent le français ou l'anglais en plus de leur langue maternelle darija.

Pour la mobilité des familles, plus de 38 familles sont établies dans la région depuis plusieurs générations, avec des parents de la même tribu, voire du même douar. Quelques membres de ces familles ont quitté la région pour de courtes périodes, principalement pour rendre visite à leur famille, pour des soins médicaux, des vacances ou pour poursuivre leurs études. Les étudiants, quant à eux, sont principalement installés dans les villes de Kénitra et de Tétouan.

Enfin, nous avons mené des entretiens pendant environ cinq mois, enregistrant toutes les conversations spontanées dans tous les aspects de la vie. Nous avons essayé de permettre aux locuteurs de s'exprimer librement sans leur découvrir notre identité ou notre objectif. La plupart des conversations ont eu lieu sans rendez-vous préalable. Nous avons enregistré plus de 63 heures de discussion, avec des durées variables en fonction du sujet, du nombre de participants, ainsi que d'autres facteurs psychologiques tels que la timidité, la pudeur et le sexe. Ensuite, nous avons transcrit ces enregistrements en une compilation qui comprend environ 157 mots contenant la lettre /qaf/ ou ses diverses variations. Nous avons ensuite soumis cette compilation à une analyse phonologique détaillée afin d'identifier ses variations phonétiques et de le relier à d'autres facteurs tels que l'âge, le niveau d'éducation, la mobilité, l'origine, etc.

En conclusion, notre étude a impliqué des entretiens étalés sur une période d'environ cinq mois. Nous avons enregistré de manière non intrusive toutes les conversations spontanées couvrant divers aspects de la vie quotidienne. Nous avons pris soin de préserver l'anonymat de nos interlocuteurs et de ne pas dévoiler notre identité ou notre objectif. La majorité de ces conversations ont été menées sans préavis, afin de capturer des échanges authentiques.

Au cours de cette période, nous avons accumulé plus de 63 heures de discussions. La durée des entretiens variait en fonction du sujet abordé, du nombre de participants impliqués, ainsi que d'autres facteurs psychologiques tels que la timidité, la réserve et les différences de genre.

Ces enregistrements ont ensuite été minutieusement transcrits pour aboutir à une compilation de près de 157 occurrences de mots contenant la lettre /qaf/ ou ses diverses variations. Cette compilation a été soumise à une analyse phonologique approfondie, visant à identifier les variations phonétiques et à les corrélérer avec d'autres paramètres tels que l'âge, le niveau d'éducation, la mobilité géographique, l'origine, etc.

3. Hypothèses

Nous avons l'intention de vérifier les hypothèses suivantes dans notre étude :

Hypothèse 1 : Les variations dialectales du phonème en question sont attribuables au substrat amazigh, indiquant ainsi une corrélation avec les dialectes méridionaux de la région.

Hypothèse 2 : Les changements et évolutions linguistiques ne sont pas exclusivement dus à des facteurs purement linguistiques, mais certains pourraient résulter de perturbations du développement phonatoire d'origine biologique plutôt que sociologique, entraînant ainsi une insécurité linguistique.

4. Problématique

Les recherches sur la diversité dialectale de la région de Jbala et ses évolutions demeurent rares et ne proposent qu'une vue superficielle de certaines particularités. Les chercheurs sont confrontés au défi de rassembler ces études, qu'elles soient sous forme d'articles, d'observations ou de recherches universitaires, en raison de leur dispersion dans différentes langues et bibliothèques. De plus, il est remarquable que certaines conclusions de recherche soient généralisées à toute la région, entraînant ainsi des préjugés manquant de justification et de preuves scientifiques.

Les études phonologiques, qu'elles soient diachroniques ou synchroniques, jouent un rôle crucial non seulement dans la description des phonèmes sonores, mais

aussi dans la surveillance de l'évolution des dialectes et l'identification des mécanismes clés impliqués. Elles servent même d'outil pour déterminer les origines historiques de certaines communautés humaines et retracer les racines formant leur identité.

En se concentrant sur les variations phonétiques du phonème /qaf/ dans une partie rurale au nord-ouest d'Ouazzane, avec une attention particulière portée à la fraction Ouelad Gnoun et à la fraction Hajjar Bani A'ch, cette étude nous permettra d'identifier les principales différences dialectales entre les deux groupes appartenant à la même région géographique de Sidi Redouane. De plus, en examinant les aspects historiques et sociaux des individus composant l'échantillon de recherche, nous serons en mesure de mettre en lumière les facteurs clés expliquant ces variations, d'autant plus que la région a été le théâtre de plusieurs civilisations et a connu différentes vagues de migration.

Cependant, dans notre évaluation globale, l'élément historique joue un rôle primordial, se manifestant principalement par le « contact des langues » dans cette région, que ce soit pendant les périodes d'invasions anciennes, d'arabisation, ou même sous le régime de protectorat et de colonisation. De plus, il est également lié à ce qui peut être décrit comme des perturbations individuelles au niveau de l'articulation sonore globale et de la capacité à produire correctement les sons, ainsi qu'à la perception de la sécurité linguistique. En d'autres termes, le choix reste souvent personnel et dépend du contexte.

5. Résultats

En suivant l'articulation du son /qaf/ à travers les enregistrements effectués, nous avons remarqué qu'il peut se réaliser de différentes façons : [q], [qq], [ʔ], [ʔʕ], [g], [x].

Mot transcrit	Sens en français	Réalisations possibles du <i>qaf</i>					
		[q] non-emphatique	[qq] emphatique	[ʔ] non-emphatique	[ʔʕ] emphatique	[g]	[x]
Qad	Sémilaire à	+	+	+	+	+	—
Tlaqa	Rencontrer	+	+	+	+	+	—
barqouq	Prunes	+	+	+	+	+	—
Qamla	Pou	+	+	+	+	+	—
Qarta	Neuf	+	+	+	+	—	—
Gomra	Lune	—	—	+	—	+	—
Qawr	Vestibule	+	+	+	+	—	—
Qras	Piquer	+	+	+	+		—
Qayal	Prendre une sieste	+	+	+	+	+	—
Gandoura	Habit pour les femmes	—	—	+	+	+	—
Qar'a	Bouteille	+	+	+	+	—	—
waqt	Temps	—	—	—	—	—	+
Gawad	guider			+		+	
M'aqach	Faché	+	+	+	+	—	—
Gabahi	Cris	—	—		—		—
Garah	Mûr			+		+	
Boq'iz	Figue prématurée	+	+	+	—	—	—
Mangoub	Fève solide	—	—	+	—	+	—
Lagris	La graisse	—	—	+	—	+	—
Garam	Manger impoliment	—	—	+	—	+	—
riyaq	Prendre son petit déjeuner	+	—	²	—	—	—
riyag	Avoir de salive	—	—	+	+	+	—

Table 1. les variations du qaf dans le nord-ouest d'Ouazzane

On observe que les mots contenant le phonème qaf n'ont pas les memes variations ou transformations. De plus le gaf n'est pas toujours une variation de qaf, il peut etre une variation pour jim, dal, kaf ...

Jrana	Grana
dwaz	gawaz
kafar	gafar

Généralement, le phonème /qaf/ est le plus répandu dans la région que ce soit le [q] non-emphatique ou le [qq] emphatique avec un pourcentage de 49%, cependant en deuxième position on trouve le [g] avec 24,3% et [ʔ] avec un pourcentage similaire 25,5 %.

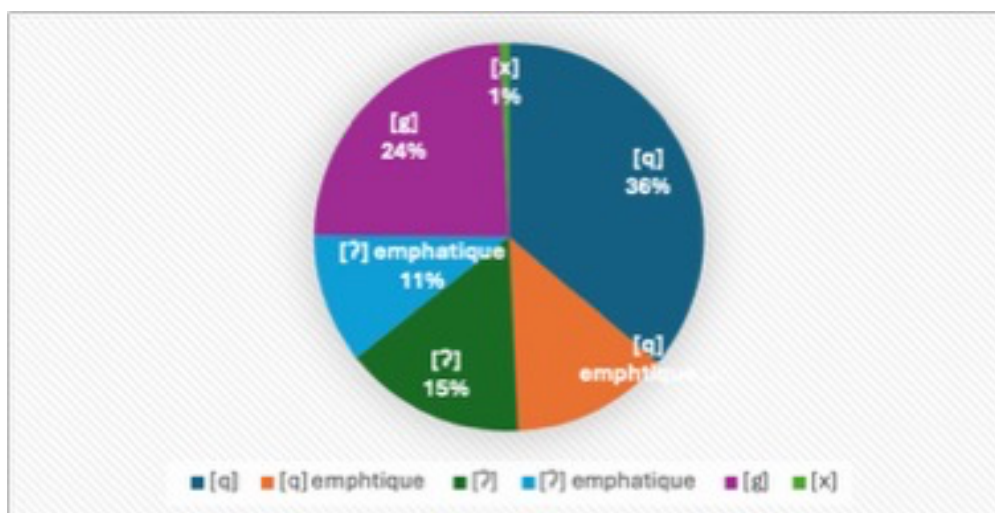


Figure 1. Répartition des variations du /qaf/

Le [q] est très usuel par les plus âgés et les scolarisés étant des hommes ou des femmes et c'est répandu dans les doars tels que *Zouakine, Ouegrar, Dhar taj, Halwiyyine...*, le [ʔ] est observable chez les plus vieux et partiellement chez les jeunes aux douars *Qaytouna, Mawna, Ain Mzid, Griyaz* et des *douars* issus de la fraction Hjar Beni 'ach, alors que le [g] est utilisé surtout chez ceux qui fréquentent beaucoup la ville pour le travail ou les études, c'est la catégorie des jeunes généralement.

6. Discussion

Dans la culture arabe, les études phonétiques trouvent leur origine dans les écoles de Bassora et Koufa durant l'âge d'or des Abbassides en Irak. Ibn al-Jinni attribue les changements phonétiques au phénomène de substitution, en accordant une importance à la nature des locuteurs et à leur environnement. Ce phénomène est

influencé par des facteurs liés aux organes articulatoires, au temps, à l'emplacement et à la vie sociale (Hamid Hilal 1993: 137-139). En relation spécifique à la lettre /qaf/, on observe une différence entre les anciens et les contemporains arabes concernant son articulation. Sibawayh et al-Jinni s'accordent à dire que son articulation provient du point le plus éloigné de la langue et de la région supérieure du palais (Al Bashir 1971: 278), indiquant ainsi qu'il s'agit d'un son palatal. Dans une description moderne, cela se traduit par l'identité glottale. En ce qui concerne le mode d'articulation, les anciens affirmaient qu'il s'agissait d'un son sonore, tandis que les linguistes contemporains soutiennent qu'il est sourd, car il est prononcé sans provoquer de vibrations dans les cordes vocales (Abd al-Jalil 2010: 84). Nous sommes alors confrontés à deux hypothèses : soit les anciens Arabes ont commis des erreurs dans la description articulatoire en raison de leur dépendance à l'analyse auditive, contrairement aux outils technologiques disponibles aujourd'hui, soit ils faisaient référence à un /qaf/ différent qui a évolué au fil du temps.

En ce qui concerne l'évolution de la diversité phonétique du /qaf/ dans les dialectes arabes anciens et modernes, nous pouvons conclure que ce phonème a subi divers changements variant d'une région à l'autre, et ce processus n'a pas cessé au fil du temps. Il a été prononcé comme une hamza, une prononciation largement répandue dans la péninsule arabique, même avant l'émergence de l'Islam. Abu al-Tayyib a noté que les gens de cette région utilisaient la hamza (Al-Lughawi 1962: 561). Il a également été prononcé comme /ghayn/, comme c'est le cas au Soudan, en Irak et dans certaines parties de l'Égypte, où /zaghzagh/ est prononcé à la place de /zaqzaq/ (Al-Lughawi 1962: 562). Ce phénomène est également courant en Perse, où les phonèmes sont interchangeables (Chayeb 2004: 58). Il a également été prononcé comme /gaf/. La complexité de cette question réside dans la croyance en son évolution d'un /kaf/ pur à un /gaf/. Sibawayh affirme qu'il y a eu une évolution dialectale (Hilal 1993: 337). Cette prononciation perdure jusqu'à ce jour dans les régions désertiques et était même courante parmi la population en Al-Andalous (Ramadan 2000: 200). Par exemple, il était fréquent à cette époque de dire "rak" au lieu de "raq" (Benkhalef ben Maki 1990: 70). Par conséquent, ce phénomène phonétique est ancien et son évolution se poursuit jusqu'à aujourd'hui, en particulier

au Yémen et dans de nombreux dialectes de Bagdad, comme l'a souligné Cantino (Abd al-Jalil 2010: 86). À titre illustratif, /bortoqal/ est prononcé /bortokal/.

Une évolution supplémentaire est observée avec le /gaf/, principalement reconnu au Caire ainsi que dans certaines régions de Palestine, de Jordanie et de Libye. Dans ces régions, le /qaf/ évolue également en /jim/, en particulier parmi les Bédouins et les habitants de la Haute-Égypte (Abd al-Jalil 2010: 208). De plus, ce phonème se transforme en /jim/ clair dans un usage formel, ou en /dz/ dans certaines parties du Golfe arabe et chez les Bédouins du sud de la Jordanie. Par exemple, ils disent /aj'ad/ au lieu de /aq'ad/, et /youm al-jiamah/ au lieu de /youm al-qiyamah/. Le son /dz/ est familier à Riyad, en Arabie saoudite, et dans les environs, où /qiblah/ devient /dziblah/. Certaines études suggèrent que cette évolution ne concerne pas le /qaf/ mais plutôt le /kaf/, car le /qaf/ n'est pas présent dans leur phonétique (Chayeb 2004: 58). De plus, le /qaf/ a connu d'autres prononciations distinctes, telles que /kha/ (Hassani 2009: 153), malgré leurs différences articulatoires et leurs caractéristiques sonores. Il a même évolué en /'ayn/, comme observé dans les mots /tuqut/ et /tu'at/, et en /fa'/ dans la tribu Ibn Tamim, où ils disent /zahalwafah/ au lieu de /zahalwaqah/ (Hassani 2009: 131).

Ces variations dans la prononciation du /qaf/ semblent être depuis longtemps connues des Arabes, étant donné que les tribus arabes le prononçaient de diverses manières, incluant /hamza/, /gaf/, /ghayn/, et d'autres. Par conséquent, il est peu probable que l'influence du contact avec la langue amazighe ou d'autres langues anciennes ait joué un rôle majeur dans ces variations. Le phénomène semble résulter principalement de l'évolution interne de la phonétique arabe. Ainsi, l'hypothèse d'une influence de la phonétique amazighe sur les variations du phonème /qaf/ dans la région peut être réfutée.

De plus, il apparaît que la prononciation de la lettre /qaf/ varie de différentes manières en raison de plusieurs facteurs. Dans la plupart des régions d'Ouelad Guenoun, elle peut être prononcée soit /gaf/, soit /qaf/, avec différentes variations d'intonation. En général, la prononciation /gaf/ est plus courante parmi les jeunes actifs en milieu urbain ou les étudiants. Cela indique que ces individus peuvent

prononcer le /qaf/ avec un certain frottement et sont influencés par les environnements urbains, les poussant ainsi à s'aligner sur ces derniers. Par conséquent, la prononciation /gaf/ pourrait être considérée comme un signe de modernité et de civilisation. En revanche, la prononciation /qaf/ est associée à la ruralité et à un style plus traditionnel.

En outre, la prononciation du phonème /qaf/ dans la ville, en particulier dans les villes de l'ouest telles que Kénitra et Casablanca, peut donner lieu à des railleries, incitant de nombreuses personnes à éviter de le prononcer ainsi par crainte d'exploitation ou de malentendu, en particulier dans les transactions financières. Par conséquent, elles essaient autant que possible de s'aligner sur les locuteurs d'origine. Cela soulève des questions relatives à la culture et à la sécurité linguistique (Darbelnet 1970: 117) ainsi qu'à la diglossie (Prudent 1981: 22). Il est à noter que cette variation phonétique peut être observée au sein d'un même groupe de personnes dans différents contextes, tantôt avec le son /qaf/, tantôt avec le son /gaf/.

Les emprunts provenant du français sont généralement prononcés avec le son /gaf/. Par exemple, les mots tels que /gadroune/, /gamila/, /garçonne/ et /lagrisse/ en français, ou /guarzan/ en amazigh, sont généralement prononcés avec le son /gaf/. De plus, il existe des mots d'origine arabe qui devraient normalement être prononcés avec le son /qaf/, mais qui sont fréquemment prononcés avec le son /gaf/, comme les mots /guartit/ et /gaytoun/. Cette question de prononciation met en évidence des aspects culturels et linguistiques, et il est intéressant de noter que les mêmes personnes peuvent prononcer les mêmes mots de différentes manières, soit avec le /qaf/, soit avec le /gaf/, en fonction du contexte.

Le /gaf/ n'est pas seulement un allophone du son /qaf/ en arabe, mais il représente également une diversité dialectale pour les sons /kaf/, comme dans les exemples suivants : /guafar/ et /kafar/, /magana/ et /makana/. De plus, il peut correspondre au son /dal/, comme dans les exemples /dwaz/ et /guawaz/. Dans certains cas exceptionnels, il peut même correspondre au son /jim/, comme dans les cas de /jrana/ et /grana/, bien que ces occurrences soient rares.

En bref, le /gaf/ ne provient pas seulement du son /qaf/ lui-même, mais il peut également avoir des origines à partir des sons /jim/ et /kaf/. Dans des cas

exceptionnels, il peut même correspondre au son /dal/. De plus, tous les mots arabes contenant le son /qaf/ ne sont pas nécessairement prononcés avec le /gaf/. Même si certains de ces mots ont /qaf/ comme origine, ils sont généralement prononcés avec le son /gaf/.

L'utilisation du /qaf/ emphatisé est principalement associée aux personnes âgées qui n'ont pas eu accès à l'éducation ou qui n'ont pas été influencées par les facteurs sociaux et les changements externes. Cela est particulièrement vrai pour les individus qui ont été isolés et privés de l'électricité jusqu'au début du XX^e siècle, et qui n'ont pas eu la possibilité d'interagir avec les nouvelles technologies ni avec d'autres cultures.

En ce qui concerne la substitution temporaire du /qaf/ par la hamza, cela est également courant mais moins répandu que le /gaf/. Cette substitution est principalement présente dans des douars tels que Qaytoun, Mawna et Ainmzid, ce qui indique que le phénomène est surtout répandu dans la fraction Hjar Beni 'ach. Il est à noter que, au sein d'une même famille, certains membres peuvent prononcer la hamza tandis que d'autres prononcent le /qaf/, en particulier chez les aînés. Cela suggère que le sous-développement de l'appareil vocal pourrait expliquer cette différence, un phénomène courant chez les enfants et qui peut être corrigé avec le temps et l'intervention pédagogique si nécessaire. Cependant, il est également possible que toute la famille soit concernée par cette particularité, comme cela s'est produit dans le douar Qaytoun.

Finalement, les facteurs tels que l'éducation, les migrations, l'âge, la stabilité linguistique et le développement perturbé de l'appareil vocal contribuent tous aux variations dialectales du /qaf/. De plus, l'utilisation fréquente du /qaf/ à la place du /gaf/ ou de la hamza suggère que la région peut être classée parmi les dialectes septentrionaux.

7. Conclusion

Cette étude menée auprès d'environ 300 individus résidant dans la commune de Sidi Redouane, pré-Rif, a permis d'examiner en détail les variations dialectales du phonème /qaf/ et d'identifier les facteurs qui les influencent. Ce phonème présente diverses articulations, qu'elles soient emphatisées, non-emphatisées, douces ou lourdes. Cette variabilité dialectale du /qaf/ est une caractéristique commune chez les locuteurs arabes de diverses régions telles que la péninsule arabique, le Levant, l'Égypte et la Mésopotamie. Ainsi, ces variations ne sont pas principalement le résultat de l'influence de l'amazigh ou de la présence coloniale française et espagnole.

Pour la région étudiée, les raisons de ces variations sont multiples. Certaines sont liées à des facteurs tels que la migration, l'exposition à des dialectes urbains, la sécurité linguistique, le mélange des origines tribales et les caractéristiques vocales individuelles. L'éducation et l'âge jouent également un rôle important dans ces variations, ce qui suggère que l'évolution dialectale n'est pas le seul facteur en jeu. En outre, les similarités phonologiques partagées entre le /qaf/, /gaf/, la hamza et /kaf/ contribuent à leur remplacement et à leur interchangeabilité pour faciliter la prononciation.

La diffusion du /gaf/ est plus répandue en raison de l'urbanisation et de l'influence des dialectes urbains sur les régions rurales. Cependant, les autres variations du /qaf/ restent plus limitées. Il est important de noter que le /gaf/ ne se limite pas à être une évolution dialectale du /qaf/, mais peut également correspondre à d'autres phonèmes tels que /kaf/, /jim/, voire dans des cas exceptionnels, /dal/. De même, la hamza présente des variations, notamment en relation avec le /kaf/.

La comparaison entre les régions de Ouelad Guenoun et Hajr Beni 'ach n'a pas mis en évidence de différences majeures. Les variations observées sont relativement mineures en raison des mariages croisés entre les familles. La principale divergence se situe dans la prévalence notable de la hamza et du /qaf/ emphatisé dans Hajr Beni 'ach, par opposition à Ouelad Guenoun où la prononciation est plus pure et uniforme.

Bibliographie

- ABD AL-JALIL (2010) "Al-Aswat Al-Lughawiyyah," Oman : Dar al-Safa.
- ABOU EL HAJA, H. (1995) *Habla árabe en duwař Sřema (tribu Bni Qorřa, provincia de Taunat). Textos (transcripción, traducción y notas) y estudio fonético y morfológico*, Mémoire de Licence d'Espagnol sous la direction de Simon Lévy, Rabat: Université Mohamed V.
- AKKA, M. (1991) « Contact inter-dialectes, variation intra-dialectale : perméabilité au berbère du parler d'une population arabophone du Haouz de Marrakech : les Nouasser de Chichaoua », A. Bounfour (dir.), Université Paris V, France.
- ALARCON y SANTON, M. (1913) *Textos árabes en dialecto vulgar de Larache*, Madrid: Imprenta Ibérica.
- AL-CHAYB, F-H. (2004) *Athar al-Qawanin al-Sawtiyyah fi Bina' al-Kalimah*, Jourdanie: 'Alam al-Kutub al-Hadith.
- AL-HASANI 'Adil Nadhir Berry (2009) *Al-Ta'aleel al-Sawti 'inda al-'Arab fi Dhaw'i 'Ilm al-Sawt al-Hadith Qira'ah fi Kitab Sibawayh*, Baghdad: Markaz al-Buhuth wa al-Dirasat al-Islamiyyah, Diwan al-Waqf al-Sunni
- AL-LUGHAWI, A. T. (1960) *Kitab al-Ibdal*, Damas: Majma' al-Lughah al-'Arabiyyah.
- BARONTINI, A. & Y. HMIMSA (2017) « Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays Jbala (Tafza et Bellota) », *Revue d'ethnoécologie*, Supplément 1.
DOI: <<https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.3217>>
- BASHIR, K. (2000) *Ilm Al-Aswat*, Caire: Dar al-Ghareeb.>
- BEHNSTEDT, P., & M. WOIDICH (1985) *Die ägyptisch-arabischen Dialekte. Vol. 2: Dialektatlas von Ägypten*, Wiesbaden: Reichert.
- BENÍTEZ FERNANDEZ, M. (2016) « Notes sur le sociolecte des jeunes d'Ouezzane (Nord du Maroc) », in G. Grigore & G. Bițună (éds.), *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA*, Bucharest (2015), Bucharest: Editura Universității din București, 99-105.
- BENNIS, S. (1998) « Contact des langues dans le Piémont de Béni-Mellal », *Plurilinguisme* 16, 231-251.
- BOUKOUS, A. (2005) « La diglossie arabe en questions », in Y. K. Amara & J. C. Sager (éds.), *L'arabisation des langues et des savoirs*, Lausanne : Peter Lang, 83-101.

- BRIGUI, F. (2019) « De la continuité linguistique du préhilalien de type jebli au-delà du territoire des jbala », *Revista al-Andalus Magreb*, 26(1), 1-12.
- CALVET, L. J. (1999) *Les politiques linguistiques*, Paris : Presses universitaires de France.
- CAUBET, D. (2017b) "Darija and the Construction of 'Moroccanness'", Bassiouney, Reem (ed.), *Identity and Dialect Performance: A Study of Communities and Dialects*, London-New York: Routledge, 189-229
- CHAKER, S. & CAUBET, D. (éds.) (1996) *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris : L'Harmattan.
- CHARNET, C. (1985) « Le statut linguistique des dialectes arabes au Maroc », in A. El Aïdi (éd.), *Langues et pouvoir au Maghreb*, Paris: L'Harmattan, 35-48.
- COLIN, G. S. (1934) "Caractéristiques du parler arabe des Ghzaoua", *Hespéris* 19, fascicule I-II, 187.
- DARBELNET, J. (1970) "Le bilinguisme". In Actes du colloque sur les ethnies francophones, Collection IDERIC, 107-128.
- EL KHOMSSI, R. (2017) « Étude des particularités linguistiques du parler žabli de la région d'Ouezzane », in Á. Vicente, D. Caubet, & A. Naciri (éds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 159-176.
- GUERRERO, J. (2018) « Les parlers jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin », *Dialectologia*, 20, 85-105.
- HEATH, J. (2002) « Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic », London: Routledge Curzon.
- HILAL, A-G-H. (1993) *Al-Lahjat Al-'Arabiyyah Nash'at wa Tatarra*, Egypte: Maktabat Wahbah.
- KHOUKH, A. (1993) *El habla jebli de la ciudad de Wazzan en 1992*, Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de S. Lévy, Rabat : Université Mohammed V.
- KLINGENHEBEN, A. (1927) « Texte im arabischen Dialekt von Larasch in Spanisch-Marokko », *Islamica*, 3, 73-85.
- KOSSMANN, M. (2013) *The Arabic influence on Northern Berber*, Lyede : E.J. Brill.
- LAFLIOUI, M. (éd.) (2013) *African Arabic: Approaches to Dialectology*, Berlin : De Gruyter Mouton.
- LAREJ HEJJAJI, S. (2020) *Le parler des Branès Nord-Taza (nord-ouest du Maroc) : étude phonologique-phonétique d'un parler arabe jebli (montagnard)*, (Thèse de doctorat, Aix-

Marseille, École Doctorale Espaces, Cultures, Sociétés, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman).

LEVI-PROVENÇAL, E. (1922) *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris : E. Leroux.

LEVY, S. (1998) « Parlers arabes pré-hilaliens traits et tendances », *Revue Langues et Littératures*, 16, 185-198.

MARCHAND, M. G. (1905) « Conte en dialecte marocain (publié, traduit et annoté) », *Journal Asiatique*, 6, 411-472.

MELKI, M. (2017) "Quelques traits linguistiques du parler de Mokrisset (Province d'Ouezzane)", in Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri (éds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 143-154.

MESSAOUDI, L. (1999) « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord-Ouest du Maroc) » *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 4, 167-176.

MESSAOUDI, L. (2001) « Le parler des Jbala. Questions de phonologie. In Les Jbala. Espace et pratiques », Kénitra: Publications de la FLSH, Maroc, 147-155.

MESSAOUDI, L. (2013) « Linguistic landscape and multilingualism in Morocco », *International Journal of the Sociology of Language*, 2013(219), 7-23.

MOSCOSO, F. (2003) *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos): Estudio lingüístico y textos*, I, Cádiz: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.

PRUDENT, L-F. (1981) "Diglossie et Interlecte", *Langages*, 61, 13-38.

RAMADAN, A.-T. (2000) "Lahn al-'Amah wa Tatarra al-Lughah », Egypt : Maktabat Misr, Zahra' al-Sharq.

SOUAG, L. (2010) *Grammatical contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabalbala and Siwa*, PhD Thesis, SOAS, Londres.

UMAR IBN KHALA, A.-H. (199') *Tathqif al-Lisan wa Tahsin al-Jinan*, Beyrouth : Dar al-Kutub al-'Ilmiyyah.

VICENTE, Á. (2011) « La presencia de la lengua española en el Norte de África y su interacción con el árabe marroquí », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 9(2), 59-84.

VICENTE, Á. (2017) « Les parlers arabes montagnards du Nord du Maroc. Une question d'identité langagière », in Á. Vicente, D. Caubet, & A. Naciri-Azzouz (éds.), *La région du*

Nord-Ouest marocain : parlers et pratiques sociales et culturelles, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 29-49.